

## e-Homo

**Author :** nepigowalter

**Date :** 9 juin 2008

### **L'e-Homo : l'homme supérieur, enfin?**

Mais ce ne sont là que balbutiements en comparaison de ce qui, selon A. Nariniani, nous attend. L'e-Homo est vraiment le rêve de la puissance qui aurait enfin accouché de son « idéal » : omniscience, immortalité et... ubiquité potentielle grâce à la dissolution des frontières entre réel et virtuel.

Il est proprement grisant, pour un journaliste ou quiconque travaille dans la recherche, de lire pareilles perspectives de développement des capacités individuelles de traitement de l'information. Mais le prix à payer sera à la hauteur des bénéfices attendus : une transparence quasi totale de l'individu vis-à-vis de la société, en faisant un objet d'influence de plus en plus malléable.

Cette tendance vers toujours davantage de contrôle est d'ailleurs clairement dans l'introduction :

« [...] *la dépendance croissante de "l'e-Homo" vis-à-vis de son milieu, allant jusqu'au contrôle total.* »

En effet, l'implantation de machines dans le corps humain suscite le spectre d'une dépendance potentiellement totale, comme l'indiquent Nariniani et le Dr Patrick Barriot, qui traçait ainsi l'évolution probable de l'interface homme-machine :

1. La machine restitue des aptitudes perdues ou détériorées
2. La machine améliore les capacités sensorielles ou cognitives
3. La pensée dirige la machine
4. Le cerveau communique avec la machine
5. La machine décrypte les pensées
6. La machine dirige le cerveau

L'on se situe actuellement entre les phases 3 et 4, la suite est encore de la science-fiction.

### **Évaluer les risques**

Les auteurs de ces deux articles, qui s'accordent pour signaler l'existence de risques fondamentaux dans cette évolution (le contrôle total de la personne humaine par des dispositifs

techniques), se bornent à souligner l'existence de ces risques, sans les détailler. Il faut pourtant le faire! En gardant à l'esprit que de telles spéculations flirtent dangereusement avec le ridicule compte tenu de l'échelle des problèmes considérés. Un premier point, culturel, concerne ce que l'exploitation marchande des progrès de l'exploration technologique (un dicton du business : « once it's measured, it's done »). Dans la mesure où qui dit relation marchande dit relation de contrôle, on peut se demander ce qu'un sentiment comme la confiance, la paix intérieure et la qualité de relation qu'elle permet, pourrait devenir dans un monde où chacun sera obligé de contrôler l'intégralité de ses relations aux autres, en permanence.

Un second point : les problèmes sanitaires posés par le voisinage de plus en plus étroit entre nos corps et les machines posent la question de la possibilité brute d'une cohabitation entre eux. La polémique qui enflamme actuellement sur les effets des micro-ondes hertziennes (GSM, WI-FI ...), de la pollution génétique et hormonale, etc. ne présage rien de bon. Pourrions-nous supporter nos implants, ou, à terme, faudra-t-il tout remplacer pour cause de dégénérescence des tissus intermédiaires?

C'est que, au même titre qu'il est illusoire de parler d'identité strictement limitée à l'individu (nous sommes, corporellement, le fruit de l'interaction entre notre génome et son environnement, et, psychiquement, le fruit de notre insertion dans la culture humaine), il est illusoire de séparer le corps de l'environnement qui le fait vivre.

Or, depuis que nous considérons que la Terre nous appartient au lieu de l'inverse, nos créations techniques ne cessent de dégrader un environnement dont pourtant nous ne pouvons nous passer.

Les nombreuses espèces que l'on continue de découvrir attestent de ce fait : non seulement nous détruisons, mais nous ignorons ce que nous détruisons. Mais, répondront Nariniani et tous les tenants du transhumanisme, quelle importance? La technique nous promet enfin de dépasser nos limites corporelles. Se dépasser : une vieille lune pourtant! Qui rappelle l'absurde et éternel combat entre l'épée et le bouclier. Aujourd'hui que l'épée est en mesure de détruire la planète pour de bon, pouvons-nous en tirer les conséquences adéquates? Le pouvons-nous vraiment? L'hypothèse la plus probable aujourd'hui est que même ceux qui ne s'y résoudront pas seront poussés à dépendre toujours davantage des machines puisque nous sommes de toute façon en train de détruire un milieu vivant dont nous dépendons absolument sous notre forme actuelle. La vie est mouvement et évolution, la technique est clôture : deux élans de plus en plus contradictoires au fur et à mesure que la technique parfait et étend son emprise.\_

### **Une « Migration de la Conscience » ?**

Si le milieu change, alors nous devons changer à sa mesure. Le pourrions-nous? Cette question en amène deux autres : existe-t-il une « nature humaine » qui soit indépendante du corps humain, et si oui cette entité est-elle transposable à d'autres « supports »?

Ce que l'on considère en général comme indiscutablement humain, c'est la conscience de soi, ou représentation de sa propre existence. Cette conscience pourrait-elle être indépendante du corps humain ? Une conscience purement langagière , sous forme de programmation ? Cette conscience ne serait pas celle d'un corps humain mais uniquement de l'hémisphère gauche du cerveau. Une composante majeure de la conscience humaine est absente de ce schéma : le

temps. Nous sommes hantés par le spectre de notre finitude. Ce temps vivant est à la fois cyclique et linéaire... Alors que le dispositif de perception-communication que représente e-Homo ne fonctionne qu'au long d'un temps linéaire.

Une autre approche de la « migration de la conscience » consiste à s'intéresser au désir, qui joue un rôle fondamental dans la psyché humaine. G. Deleuze et F. Guattari, dans leur livre « L'anti-Oedipe », parlent d'une structuration machinique de l'inconscient par l'intermédiaire du concept de « machine désirante »; si ce qui produit le désir est machinique, alors il devrait être possible de reproduire sa structuration. Mais sa teneur, son sens (au sens de sa direction)? À nouveau surgit cette question de l'environnement : si celui-ci diffère, alors le désir diffère aussi. Toute « migration », si « migration » il y a, implique une modification profonde de l'objet de désir. La question d'une « nature humaine spécifique » essentielle et constante, que l'on pourrait du même coup transposer à notre convenance, paraît ainsi nulle, non avenue et relever d'une forme de superstition; parler de l'homme comme d'une entité individuelle se suffisant à elle-même n'a pas de sens (sauf pour la propagande publicitaire mais c'est un autre sujet). Cet e-Homo n'aura de toute évidence ni les mêmes besoins, ni les mêmes désirs, ni la même conscience que nous.

On peut cependant imaginer des solutions intermédiaires. Un *modus vivendi* entre le règne biologique et le règne technique, le fameux « développement durable » (pour le moment, une blague de très mauvais goût sous forme d'oxymore). Le défi est sans exemple : nous sommes la première société à tenter de s'auto-limiter... Mais, croire que nous pourrions maîtriser un environnement technique dont nous avons un besoin vital ne revient-il pas à faire la même erreur que de croire que nous maîtrisons aujourd'hui notre environnement naturel : nous sommes en interaction avec lui, et il nous maîtrise tout autant que nous le maîtrisons. Pour preuve, les sueurs froides que chacun éprouve en constatant l'ampleur des dégâts que nous lui infligeons et leurs conséquences... pour nous.\_

Assèchement et dépendance collective comme prix de la puissance individuelle : y gagnons-nous? Une soumission aussi totale au système technique nous rend-elle réellement plus puissants?

Surtout : sortir de l'humanité pour se fondre dans la technique sera-t-il possible sans mourir pour de bon? La question se pose au fur et à mesure que nous développons l'intelligence artificielle. Rien, aujourd'hui, ne permet d'affirmer qu'une conscience de soi compréhensible par les humains et pouvant comprendre ceux-ci pourrait exister au sein d'un environnement purement technique et donc garantir la perpétuation de la spécificité humaine sous une forme non-biologique.

*« La nouvelle civilisation des "e-Homos" est trop proche pour classer cette question dans la catégorie de la science-fiction » [...] « Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. »*

Cela vaut-il la peine de sacrifier la proie pour l'ombre? Peut-on empêcher cela?

Texte original consultable sur [<http://blog.nepigo.net->http://blog.nepigo.net>]